

Le monde est fou

CATHERINE MAKEREEL

lundi 12 octobre 2009



CRITIQUE

Certains prédisent le mauvais temps grâce à leur arthrite. D'autres reniflent l'air du temps par leurs rotules. En 2002, Fabrizio Rongione se mettait *À genoux* et remportait le Prix du Théâtre pour ce seul en scène croquant les grandes et petites névroses de l'homme moderne. Aujourd'hui, le comédien promène de nouveau ses guiboles sur les planches avec *On vit peu mais on meurt longtemps* co-écrit avec son complice de toujours, Samuel Tilman.

Fabrizio Rongione, surtout connu au cinéma (*Rosetta* des frères Dardenne, *Ça rend heureux* de Joachim Lafosse) a résolu, semble-t-il, ses douleurs aux genoux mais a toujours mal à sa « modernitude ». Durant une heure et demie, il se confesse sur les paradoxes de son quotidien. Impossible de ne pas reconnaître nos propres contradictions quand Fabrizio avoue se réveiller dans un lit Ikea, sous une couette faite en Chine, avant d'enfiler ses pantoufles fabriquées en Inde, de se laver avec un savon d'Indonésie et de se coiffer avec un peigne importée des Philippines, tout en condamnant les délocalisations et le chômage. Nos comportements aussi ordinaires qu'absurdes passent à la loupe : notre besoin de courir, toujours, mais pour chasser quoi, qui ? Notre impatience éternelle jusqu'à ne plus supporter qu'un courriel mette plus de trois secondes à partir. Notre nervosité dans les files qui nous fait maudire la petite vieille perdue dans ses centimes à la caisse.

L'écologie, l'économie, la technologie, tout y passe dans ce seul-en-scène nerveux comme une connexion à haut débit. Les nouvelles stars écolos qui font le tour du monde en avion pour sauver la planète. L'hypocrisie de la presse qui publie toute une page sur le Grenelle de l'environnement et remplit la page d'en face avec une pub pour la nouvelle 4x4. Les banques qu'on sauve à coup de milliards mais qui font la fine bouche quand on leur demande un petit prêt pour s'acheter une maison. Nos leaders charismatiques, de Sarkozy à Berlusconi, ne sont pas non plus épargnés.

En dépit de ses airs nonchalants, Fabrizio Rongione jongle adroitement avec les portraits, incarnant tantôt Jésus qui, revenu sur terre, se ferait conseiller par un directeur de com' tantôt Michael Jackson ressuscité lui pour faire un clip écolo, les pingouins dansant le moonwalk derrière lui. Si son humour est parfois un peu facile, le comédien dresse un tableau bien senti de l'homme moderne, qui ne se reconnaît plus dans ce qu'il fait, qui veut faire la Révolution mais ne sait plus vers qui se tourner.